

ANALYSES - SEPTEMBRE 2017



COMMENT FORMER À L'INTERCULTURALITÉ LES FUTURS ASSISTANTS SOCIAUX VENANT DE MILIEUX SOCIALEMENT DÉFAVORISÉS ?

Sébastien Gratoir

(sociologue et enseignant IESSID, membre du groupe politique Ecole en colère)



FUCID

FORUM UNIVERSITAIRE
POUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE AU DÉVELOPPEMENT

À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant.e.s du monde associatif, les citoyen.ne.s du Nord et du Sud et des enseignant.e.s/chercheur.se.s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

Analyses septembre 2017

FUCID asbl, Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 72 50 88

Fax : +32 (0)81 72 50 90

fucid@unamur.be • www.fucid.be

COMMENT FORMER À L'INTERCULTURALITÉ LES FUTURS ASSISTANTS SOCIAUX VENANT DE MILIEUX SOCIALEMENT DÉFAVORISÉS ?

Sébastien Gratoir

(sociologue et enseignant IESSID, membre du groupe politique *Ecole en colère*)

Pour comprendre le sens de cette analyse, il faut d'emblée pointer une particularité de l'école où j'enseigne, l'IESSID (faisant partie de la HE2B). Le minerval y étant plus bas, la moitié des étudiants s'y est inscrite après avoir raté une première année dans un autre cursus, ou y avoir renoncé suite à une mauvaise orientation. Un tiers parmi eux dit avoir des soucis « de santé, familiaux et/ou financiers ». Nombreux sont eux-mêmes usagers de CPAS à travers le contrat « PIIS », Projet Individualisé d'Intégration Sociale, accompagné de toutes les pressions sur les résultats et sur leur revenu d'intégration. Comment former à l'interculturalité ce public socialement fragilisé ? On pourrait penser que leur expérience des difficultés socio-économiques les amène à une ouverture plus grande à toute différence, quelle qu'elle soit. Ce n'est pas si simple. Dans la mesure où il est crucial que ces futurs assistants sociaux, appelés à être en contact avec des publics issus de l'immigration ou en difficulté sociale pour différentes raisons aient cette ouverture, on se demandera ensuite ce que l'école prévoit dans ses programmes « classiques », mais aussi quelles initiatives innovantes ont été prises qui ouvrent des pistes pour une meilleure formation des publics les plus fragiles socialement à l'interculturalité. Dans le cadre de cette analyse, on entendra par « interculturalité », on l'aura compris, l'ouverture à toutes les différences culturelles, avec une attention particulière à celles liées à l'origine nationale, linguistique et religieuse mais aussi aux différences socio-économiques.

Pour comprendre la difficulté, je me permets de partager une « statistique ». En première année, à la rentrée, je demande souvent aux étudiants pourquoi ils ont choisi ces études. En moyenne, en fonction des années, je me retrouve avec un quart des étudiants qui parlent de l'envie de « mettre sur le droit chemin » les allocataires, « aider à intégrer », « éviter qu'il y ait des abus », ... Je rassure tout de suite, entre un quart et un tiers ont une vision plus progressiste de l'accompagnement, voire militante.

Autre observation : lorsque j'aborde l'arrivée des migrants dernièrement en Europe (nombreuses tentatives en Méditerranée) ou en Belgique (Parc Maximilien, ...), lorsque je parle de la gentrification et ghettoïsation de certains quartiers bruxellois ou encore quand je leur demande leur avis sur les parcours « citoyen » obligatoires ou non pour les nouveaux arrivés, des mots reviennent très souvent : l'intégration et la question du choix, du tri, de la place. J'entends souvent le fait qu'on ne peut les accueillir que si « on est prêt », en donnant la priorité aux personnes qui partent pour des raisons de guerre ou de persécution (versus ceux qui auraient le choix car c'est « simplement » pour des raisons économiques) ou que c'est aux migrants de faire l'effort d'apprendre la langue, l'histoire du pays, ... Si j'utilise le mot « racisme », le lecteur s'offusquerait sans doute. Or, si je reprends les propos d'Edouard Delruelle, on pourrait dire que l'on voit un racisme dès que « *l'autre est pour moi « en trop, de trop » ; dès qu'il est perçu et traité comme surnuméraire, « pas à sa place ». [...] une angoisse de désintégration qui me fait percevoir l'autre comme un corps étranger qu'il me faut effacer ou extirper pour retrouver mon identité ou intégrité* ». ¹ Effacer, trier... Je ne vais pas m'étaler sur les manières de démonter la fameuse phrase « on ne peut pas accueillir toute la misère du monde ».

Cette sensation de mise en concurrence, souvent inconsciente, est très présente. Avoir des étudiants qui sont eux-mêmes passés par la case « CPAS », d'autres avec le statut de réfugiés, ... pourrait être porteur pour eux et les autres (lors de certains échanges) en terme de recul critique sur la vie des allocataires sociaux, sur les « accidents de parcours », la dure réalité du nouveau venu, Malheureusement, pas toujours. Même si leur expertise de l'expérience peut parfois être partagée et faire ouvrir les yeux, la plupart des témoignages sont tus aux cours. L'étudiant s'assoit à côté de celui qui lui ressemble (l'autre Luxembourgeois, celle avec ou sans foulard, celui de la même couleur de peau, ...). Comment en être étonné ? Par conséquent, ces histoires sont gardées, voire parfois mal utilisées personnellement comme une fierté de « moi, je m'en suis sorti, pourquoi pas les autres, ces usagers qui doivent s'intégrer comme moi ? Quand on veut, on peut, j'en suis la preuve ».

Comment, dans notre école, sont abordées les notions, cruciales pour notre question, de diversité, d'interculturalité et d'« intégration » ? Non, il n'y a pas de cours sur l'interculturalité, mais bien un cours d'anthropologie qui part du parcours personnel des étudiants, un séminaire de questions d'actualité sociopolitique, des cours d'histoire, politiques sociales,... Mais comment approcher de manière plus incisive cette réalité ? Comment rencontrent-ils ces autres cultures ? Cette interculturalité ? Les possibilités subversives et créatives sont nombreuses. Je vais vous partager plusieurs exemples.

Tout d'abord, notre école accueille les étudiants à leur retour du premier stage avec un « projet transdisciplinaire ». Au delà du temps nécessaire pour partager émotionnellement avec les maîtres de formation pratique les confrontations vécues, il leur est proposé, en petits groupes, de prendre de la distance par rapport aux situations durement vécues. Pour éviter de rester dans l'anecdotique et le simple « choc des cultures » (celle du SDF, du migrant, ...), une dizaine d'enseignants de cours théoriques analysent avec eux ce que cette expérience dit du « travail social d'aujourd'hui ». A partir de concepts sociologiques, psychologiques, un regard institutionnel, ... il est possible d'être plus critique. Il est ensuite demandé, à partir d'une histoire choisie, de faire une saynète pour présenter la problématique plus large dans laquelle s'inscrit la situation. Cela permet, d'après nous, de construire sur le long terme une compréhension « interculturelle » plus approfondie.

¹ DELRUELLE E., Le racisme nouveau, *Politique*, octobre 2013, n°HS22, pp. 9-16.

Dans la même lignée, les étudiants de 3^{ème} année peuvent participer à la création d'un spectacle de théâtre action avec des bénéficiaires d'un des deux CPAS partenaires de la compagnie *Libertalia*. Cela demande beaucoup d'investissement mais les étudiants et usagers semblent chaque année ravis de pouvoir se rencontrer, « confronter leurs cultures », leurs regards, sans bureau et être créatifs ensemble. Ces spectacles sont joués devant d'autres étudiants, les enseignants, les familles, des travailleurs du CPAS. Un succès chaque année et une aventure humaine qui crée des vrais liens d'amitié. Ils se rendent compte que les injustices, les oppressions vécues, si différentes semblent-elles à l'origine, se rassemblent.

Enfin, je ne pourrais pas finir sans parler des actions d' « Ecole en colère »², ce groupe d'étudiants et enseignants (mais ouvert à d'autres) créé fin 2014 lors de l'annonce par le nouveau gouvernement de ses projets de politiques sociales désastreuses. Que ce soit dans les assemblées de discussion, les débats-projections les midis avec des intervenants ou témoins extérieurs, les occupations de CPAS (en soutien aux travailleurs sociaux et usagers opprimés par le même système) ou les actions plus grandes (comme celles sur le secret professionnel du 16 février³ ou 4 mai 2017 à l'entrée du Parlement⁴), nous avons toujours été attentifs à éviter « l'entre nous ». En dehors des cours, de nombreux étudiants ont pu apprécier ce décloisonnement avec les enseignants, usagers, professionnels, bénévoles, politiciens, ... pour tenter de mieux comprendre l'autre en le rencontrant vraiment. Des étudiants ont par exemple pu partager dans ces espaces-temps plus informels leur propre précarité, parfois inconnue de leurs propres comparses.

Que retenir de ces expériences qui soient transposables par d'autres, pour former à l'interculturalité de futurs professionnels venant de milieux défavorisés?

Il me semble indispensable de proposer aux étudiants des occasions de rencontres interpersonnelles avec des publics autres : autres par le rôle (étudiants et enseignants rassemblés dans un autre cadre qu'un cours), par le statut socio-économique ou par la culture d'origine (étudiants et usagers aux divers profils). Ce temps est nécessaire à l'ouverture mais pas suffisant. Dans nos expériences, les moments de rencontres ont été élaborés et appropriés de deux façons. Il faut pouvoir proposer un temps de recul réflexif articulant l'expérience vécue à des théories permettant la mise à distance critique. Il est aussi intéressant que la rencontre ait pour but une action commune, pour aller plus loin dans la rencontre et en être transformé. Nous avons testé avec succès la portée d'une création théâtrale et d'une mobilisation politique mais d'autres types d'action sont évidemment à imaginer !

2 www.facebook.com/Ecole-en-colere-871457936228335

3 www.rwlp.be/index.php/action-politique/reactions-a/609-800-personnes-a-bruxelles-le-16-fevrier-pour-le-secret-professionnel

4 www.rtbfb.be/info/belgique/detail_action-dans-la-zone-neutre-contre-la-loi-sur-le-secret-professionnel-des-travailleurs-sociaux?id=9597586

